PRESSES
UNIVERSITAIRES
DE FRANCE

Patrick Tort

# Spencer et l'évolutionnisme philosophique

22 12946

1

QUE SAIS-JE?

T02/17

# *Spencer et l'évolutionnisme philosophique*

PATRICK TORT

Agrégé de l'Université
Docteur ès lettres
Lauréat de l'Institut



8° Z
2896
(3214)

## DU MÊME AUTEUR

### ÉPISTÉMOLOGIE. HISTOIRE DES SCIENCES

*Évolutionnisme et linguistique*, Paris, Vrin, 1980.
*L'ordre et les monstres*, Paris, Le Sycomore, 1980.
Maupertuis, *Vénus physique. Lettre sur le progrès des sciences*, édition précédée de *L'ordre du corps*, par P. Tort, Paris, Aubier, 1980.
*La querelle des analogues (Cuvier/Geoffroy Saint-Hilaire)*, Plan de la Tour, Éditions d'Aujourd'hui, 1983.
*La pensée hiérarchique et l'évolution*, Paris, Aubier, 1983.
*Misère de la sociobiologie* (dir.), Paris, PUF, 1985.
Herbert Spencer, *Autobiographie (naissance de l'évolutionnisme libéral)*, précédé de *Spencer et le système des sciences*, par P. Tort, Paris, PUF, 1987.
*La raison classificatoire*, Paris, Aubier, 1989.
*Darwinisme et société* (dir.), Paris, PUF, 1992.
*Dictionnaire du darwinisme et de l'évolution* (dir.), Paris, PUF, 1996, 3 vol.
*L'animal-écran*, Paris, Éditions du Centre Georges-Pompidou, 1996 (avec J.-A. Fieschi et P. Lacoste).

### PHILOSOPHIE ET SCIENCES HUMAINES

Warburton, *Essai sur les hiéroglyphes des Égyptiens*, édition savante, précédée de *Transfigurations : archéologie du symbolique*, par P. Tort, Paris, Aubier, 1978.
*Physique de l'État (examen du* Corps politique *de Hobbes)*, Paris, Vrin, 1979.
*Sciences humaines et philosophie en Afrique*, Paris, Hatier, 1979 (avec Paul Désalmand).
*L'origine du* Paradoxe sur le comédien *(la partition intérieure)*, Paris, Vrin, 1980.
*La constellation de Thot (hiéroglyphe et histoire)*, Paris, Aubier, 1981.
A. et A. Schott, *Contes roumains*, traduits de l'allemand par Denise Modigliani, et précédés de *La patience du désir. Programme d'une autre analyse des contes*, par P. Tort, Paris, Maisonneuve & Larose, 1982.
*Être marxiste aujourd'hui*, précédé de *Lukács 1955*, par Henri Lefebvre, Paris, Aubier, 1986.
*Marx et le problème de l'idéologie*, Paris, PUF, 1988.
*L'Homme, cet inconnu ?*, Paris, Syllepse, 1992 (avec Lucien Bonnafé).

ISBN 2 13 048034 9

Dépôt légal — 1re édition : 1996, novembre

© Presses Universitaires de France, 1996
108, boulevard Saint-Germain, 75006 Paris

# INTRODUCTION

L'évolutionnisme (le terme apparaît, en France, vers 1878) en tant que « système de l'évolution » est une *philosophie*.

On l'a confondu à tort avec le *transformisme* (le mot est de 1867) – théorie, propre à l'histoire naturelle, de la transformation progressive des espèces vivantes par descendance modifiée, qu'illustrent principalement Lamarck (1800, 1802, 1809), Darwin et Wallace (1858), et surtout Darwin (fin 1859 - début 1860).

L'évolutionnisme philosophique naît publiquement, après une période de maturation (dont les premiers signes remontent à 1847), d'intuitions explicitées et d'approches multiples (1850-1855), puis de diffusion restreinte au sein d'une élite sympathisante de savants, de gens de lettres et de philosophes (1858-1860), lorsque paraît en mars 1860 le *Prospectus* du *Système synthétique de philosophie* de l'ingénieur anglais Herbert Spencer (1820-1903).

Cette accumulation de dates n'est pas gratuite. On notera dès à présent, outre un développement parallèle à celui de la thermodynamique (Mayer, 1842 ; Helmholtz, 1847), l'exacte coïncidence – en 1860 – entre l'annonce du système philosophique de Spencer (déjà en partie constitué à travers certaines parutions antérieures) et l'irruption publique de la théorie darwinienne. Le déploiement du système évolutionniste de Spencer s'effectuera ainsi parallèlement – mais avec un rythme d'édition plus rapide – à la publication de l'œuvre transformiste de Darwin. Cette coïncidence, jointe à une intrication fine de rapports conceptuels, terminologiques et tactiques entre les deux théories, et de relations personnelles ambiguës entre leurs initiateurs, jouera un rôle déterminant dans la confusion regrettable qui assimilera pendant quelque cent trente ans l'évolutionnisme de Spencer à la théorie darwinienne de la descendance modifiée par voie de sélection naturelle, et gênera, voire interdira durablement la juste et complète intelligence de cette théorie chez ceux-là mêmes qui se réclameront du « darwinisme ». Certes, Spencer est transformiste. Mais son maître en ce domaine est Lamarck et

le restera, en dépit de l'intérêt très particulier que Spencer témoignera, pour les seuls besoins de sa *sociologie*, au principe sélectif darwinien : intérêt hautement annexionniste, inducteur d'emprunts qui expliquent qu'un certain nombre d'idées ou de théories hâtivement attribuées à Darwin appartiennent, en réalité, au seul philosophe – notamment le « darwinisme social » (ainsi nommé par le journaliste anarchiste français Émile Gautier en 1880), diamétralement contredit, notamment dans ses résolutions de non-assistance aux pauvres, par les recommandations éthiques dont Darwin émaillera en 1871 la réflexion anthropologique développée dans quelques chapitres-clés de *The Descent of Man*.

Le destin du nom, de l'œuvre et de la pensée de Spencer constitue l'une des curiosités les plus remarquables de l'histoire intellectuelle du monde moderne. Son système de l'évolution, dont la diffusion internationale commence dès 1860 – avant même que son premier volume n'ait été publié grâce au prosélytisme d'un écrivain scientifique américain nommé Edward L. Youmans et au soutien d'un cercle de souscripteurs éminents –, va devenir, en quelques décennies, la bible séculière du développement occidental, tout spécialement aux États-Unis. Son influence, quand bien même elle serait mesurée par rapport à celle du positivisme dont, en dépit de ses protestations, on le voulait issu, sera immense. Des ouvrages de Spencer seront traduits et commentés dans toutes les grandes langues de culture, et sa pensée s'imposera avec force dans toute l'Europe occidentale et aux États-Unis, mais pénétrera aussi en Russie, dans les pays arabes et, avec une portée singulière, au Japon. Ses thèses seront universellement diffusées, à travers les enseignements universitaires, les rubriques scientifiques et philosophiques des périodiques les plus lus, et discutées parfois – comme à Paris, par André Lalande, en 1899. Il est permis de dire aujourd'hui qu'aucun système philosophique n'a connu, dans la période moderne, un succès aussi étendu ni aussi profond, ce phénomène étant globalement dû au fait qu'il coïncide dans ses lignes de force avec l'argumentaire théorique des partisans du libéralisme qui s'installe dans les remous de la Révolution industrielle.

Or cette omniprésence de la référence spencérienne au début du XX^e^ siècle se réduira progressivement jusqu'à

une absence presque totale à partir de son milieu. Les manuels d'histoire de la philosophie l'auront complètement oublié vers sa fin. Paradoxalement, cette disparition du nom propre, de l'exposé doctrinal et du commentaire textuel consacre moins un dépérissement philosophique lié à une épistémologie assez largement obsolète qu'un accomplissement idéologique dans la sphère de la vie quotidienne et des conventions plus ou moins implicites qui en orientent le cours.

Règle et reflet d'un vécu des rapports historiques et sociaux propre aux sociétés libérales contemporaines, le spencérisme individualiste et concurrentialiste, philosophie moderne du « progrès » par adaptation complexificatrice, compétition, triomphe des individus les mieux adaptés et disqualification « naturelle » des moins aptes, a pénétré si intimement les substrats idéologiques et comportementaux de ces sociétés qu'il peut se passer aujourd'hui d'une référence explicite à son père fondateur.

Or relire Spencer aujourd'hui, au cœur même de cet étrange effacement par le succès, ce sera faire apparaître non seulement, dans son hégémonie silencieuse, le système philosophique le plus puissamment représentatif de l'Occident libéral, mais aussi un second paradoxe qui explique peut-être en partie le phénomène de l'oubli : celui des erreurs et des fautes logiques qui caractérisent fondamentalement son projet, argumenté par le modèle de l'organisme, de décrire et de prescrire l'évolution sociale comme une dépendance simple et directe de l'évolution biologique. La synthèse argumentative transdisciplinaire sur laquelle s'appuie la radicalité libérale de Spencer dans sa recherche d'un ancrage naturaliste se découvre alors comme scientifiquement et logiquement *fausse*, ce qui apparemment n'a pas nui – mais s'agit-il là d'un « paradoxe » ? –, en dépit des multiples invalidations survenues depuis dans l'univers scientifique au sein duquel elle entendait puiser son universelle justesse, à son étonnante efficacité.

On ne peut entièrement comprendre les caractéristiques de la pensée libérale dans l'histoire de son expansion accélérée au XIX^e^ siècle sans suivre les étapes du parcours intellectuel de Spencer, et celles de l'élaboration et des applications du principe d'*unification des connaissances* auquel il a donné le nom de « loi d'évolution ».

Chapitre I

## LES ÉTAPES DE LA FORMATION DU SYSTÈME

Herbert Spencer naît à Derby, dans la classe moyenne. Son père, William George Spencer, enseigne les mathématiques. Herbert, jouissant d'une assez grande liberté, s'adonne à l'entomologie et à l'élevage des chrysalides. Il confesse dans son *Autobiographie* (que nous désignerons dans la suite par *A*) avoir toujours éprouvé cette aversion pour l'autorité qui caractérisera l'orientation de ses ouvrages politiques les plus significatifs (et qui seront parmi ses premiers et ses derniers écrits publiés). Son éducation est confiée pour un temps à son oncle Thomas, à Hinton. Il étudie les mathématiques.

**1835 :** Première publication : « A la fin de cette année », écrit-il en 1904, « je me vis imprimer pour la première fois. Un périodique de peu d'importance, *The Bath Magazine*, devait paraître pour la première fois le premier janvier 1836, et mon oncle devait y collaborer. (...) Mon appoint fut une lettre décrivant la formation de certains cristaux de forme particulière que j'avais observés l'automne précédent, en cristallisant du sel ordinaire. » (*A*, p. 42.)

**1836 :** Lettre au *Magazine* au sujet d'une nouvelle législation sur le paupérisme. Lettre à son père sur un perfectionnement de la pompe. « En 1836, ou peut-être en 1837 », suivant Henry de Varigny, le traducteur et adaptateur français de l'*Autobiographie*, « il découvrait une propriété remarquable du cercle, jusque-là inconnue semble-t-il, propriété se rattachant à la géométrie descriptive, ou géométrie de position. Cette propriété fut signalée par lui dans le *Civil Engineer and Architect's Journal* en juillet 1840. » (*A*, p. 49.)

**1837 :** Après une suppléance dans une école, Herbert est engagé comme ingénieur civil à Londres, auprès de Ch. Fox, collaborateur de Stephenson, pionnier des chemins de fer anglais et constructeur des premières locomotives à vapeur. Il utilise ses loisirs à résoudre des problèmes de physique, de mathématiques et de mécanique, à dessiner les plans d'une machine à pomper et d'une machine à coudre.

**1838 :** En août, Ch. Fox offre à Spencer un poste au *Gloucester and Birmingham Railway*. Le 24 septembre, celui-ci quitte Londres pour Worcester.

**1839 :** Il publie un mémoire sur la construction des ponts, et invente après Nicholson, sans connaître l'antériorité de sa découverte, le cyclographe (instrument de traçage des cercles de grand rayon). Il réfléchit sur des sujets d'astronomie, de psychologie, s'occupe de chimie, et travaille au perfectionnement de l'appareil servant à recueillir les sacs postaux au passage des trains. Il s'amuse également à modeler des motifs architecturaux. Sur le plan religieux, incapable de répondre positivement aux sollicitations de son père, il s'installe dans un agnosticisme durable, tout en éprouvant un certain dégoût pour les pratiques ecclésiastiques.

**1840 :** Il a vingt ans. Au début de l'année, il devient le secrétaire-ingénieur de son chef, le capitaine Moorsom, à Powick. Il étudie l'arpentage et la zoologie. Il songe à un travail sur « l'état du monde et la religion, avec quelques remarques sur l'éducation », mais décide avec réalisme de consacrer tout son temps libre à ses recherches d'ingénieur (contrôle de l'eau, poutres, friction, appareils et systèmes de mesures). En juillet, il travaille au projet d'une machine électromagnétique. Temporairement établi à Bromsgrove, il surveille la reconstruction d'un pont, s'intéresse à la géologie (découvrant l'argile bleue du Lias, riche en fossiles), et achète les *Principles of geology* de Lyell, qui viennent de paraître. Contre ce qui était alors la position du géologue, et ne pouvant admettre en quoi que ce fût une explication surnaturelle des phénomènes, il adhère au transformisme lamarckien qui se trouve combattu dans ce livre.

**1841 :** Mise au point (théorique) d'une machine électromagnétique dont l'idée lui a été suggérée par son père :

s'inspirant du fonctionnement musculaire (accumulation de petits mouvements), elle se serait composée d'électro-aimants montés en série.

Son travail à Bromsgrove étant achevé, il quitte son poste et revient à Derby, après trois ans et demi d'absence. Il se remet aux mathématiques, mais se lasse rapidement du calcul différentiel, dans lequel il ne perçoit pas de débouché pratique. Il lit alors un article sur les moteurs dans le *Philosophical Magazine* et abandonne tous ses projets, convaincu du non-intérêt économique de l'utilisation de la machine électromagnétique par rapport à celle de la machine à vapeur. Il voit par hasard un herbier, et décide d'en confectionner un plus complet en utilisant le système de Linné. Il fabrique de ce fait une presse botanique, étudie les organes des plantes. Il se lie, d'une amitié qui durera toute sa vie, avec un jeune homme intègre et religieux, Edward Lott. A l'île de Wight, fasciné, il découvre la mer.

Dans le *Civil Engineer*, il publie un travail sur la force des cercles, fondé sur l'algèbre et non, ce qui eût été plus expédient, sur le calcul infinitésimal. Il s'intéresse à la production de dépôts métalliques par électrolyse, récemment découverte par le grand chimiste Daniell, dont l'*Introduction à la philosophie chimique* avait été publiée en 1839. Spencer pense à l'électrolyse pour établir les clichés d'imprimerie, mais le brevet a déjà été déposé : il évite ainsi l'échec de la glyphographie. Parallèlement à ces activités, il étudie le chant choral.

Dans ses discussions à caractère politique, Spencer soutient l'idée selon laquelle les formes de gouvernement sont généralement appropriées aux temps et aux peuples, le gouvernement étant une institution nationale dont la fonction est d'empêcher chaque particulier d'empiéter sur les droits des autres. Il dessine, et avoue manquer de ce sens artistique qu'il considère comme « inné », et qui selon lui « ne peut être acquis ». Le thème des dons et des prédispositions héréditaires revient fréquemment chez Spencer, notamment dans le premier chapitre de l'*Autobiographie*, qui insiste d'une manière parfois abusive sur les traits ancestraux dont il est convaincu d'avoir hérité. A l'automne, il lit des ouvrages d'architecture, et fait le plan d'un vaste temple en cherchant à réaliser un exploit inédit dans le travail de la perspective.

**1842 :** Il publie deux lettres dans le *Civil Engineer* sur « Le précédent en architecture », à propos desquelles il déclare qu' « elles ne valent pas la peine d'être conservées ». A la fin du mois de janvier, J. Q. Rumball, phrénologiste en vogue, vient à Derby. Spencer, qui avait été fasciné une dizaine d'années auparavant par la rencontre de Spurzheim, élève de Gall, se fait examiner. En avril, une trombe d'eau ayant provoqué l'inondation de Derby, il réalise une étude, imprimée et distribuée par le Conseil de ville, sur les moyens d'empêcher de tels accidents. Il rédige une douzaine de lettres pour le *Nonconformist*, journal dissident, dans lesquelles il développe des thèses individualistes opposées à l'intervention gouvernementale. On y décèle déjà les premières idées-forces qui s'ordonneront dans le « système de philosophie synthétique ». Ainsi dans ce passage de la première lettre : « Tout dans la nature a ses lois. La matière inorganique a ses propriétés dynamiques, ses affinités chimiques. La matière organique, plus complexe, plus facilement détruite, a aussi ses principes gouvernants. Il en est de la matière dans son agrégat comme de la matière dans sa forme intégrale. Les êtres animés ont leurs lois aussi bien que la matière dont ils sont dérivés. L'homme en tant qu'être animé a des fonctions à remplir, et a des organes pour remplir ses fonctions. Il en est de l'homme, moralement, comme de l'homme, physiquement. L'esprit a ses lois comme la matière. Il arrive pour l'homme socialement ce qu'il arrive pour l'homme individuellement. La Société a ses principes dirigeants, aussi certainement que l'homme les a. Ils peuvent n'être ni aussi bien tracés, ni aussi vite définis. Leur action peut être plus compliquée, et il peut être plus difficile de leur obéir, mais néanmoins l'analogie nous montre qu'ils doivent exister. » (*A*, p. 87.) A ces idées complètement représentatives du libéralisme anti-étatique ainsi que d'une réflexion sociologique prédurkheimienne fondée à la fois sur la continuité nature/homme/société et sur l'unification analogique de ces trois registres, s'ajoute « ce corollaire que ceux-là sont absurdes qui supposent que "tout ira de travers s'ils ne s'en mêlent...". Ils devraient savoir que les lois de la société ont un caractère tel que les maux naturels seront rectifiés par la vertu d'un "principe d'auto-adaptation". Il conclut qu'il est utile seulement de maintenir l'ordre, que la fonction du

gouvernement est "simplement de défendre les droits naturels de l'homme, de protéger la personne et la propriété, d'empêcher les agressions du fort contre le faible, en un mot d'administrer la justice". » *(A, ibidem)* Les autres lettres portaient sur les restrictions commerciales, une Église nationale, les lois sociales sur les pauvres, la guerre, la colonisation gouvernementale, l'éducation nationale et l'administration sanitaire. « Le but de chaque lettre, écrit Spencer, était de montrer que, tandis que les différentes activités de l'État dont il est parlé sont exclues par la définition des devoirs de l'État, il y a d'autres raisons pour conclure à d'autres égards qu'elles sont mauvaises. » (*A*, p. 88.) L'idée majeure développée dans ces premiers écrits sociologiques et politiques est celle d'un rapport automatiquement adaptatif entre les hommes et leur milieu, régissant la forme de la société indépendamment de tout volontarisme. Défini d'une façon strictement lamarckienne, ce rapport d' « auto-adaptation individuelle et sociale » tendant vers l'équilibre est ce qui rend compte universellement de toute évolution humaine, suivant un raisonnement qui se veut alors « purement naturaliste ». Le caractère matriciel du contenu de ces lettres de 1842, qui seront publiées en recueil l'année suivante sous le titre *La sphère propre du gouvernement*, est souligné par Spencer lui-même retrouvant en elles l'origine et le fondement de la *Statique sociale*, et, de proche en proche, des *Principes de psychologie* et de l'ensemble du *Système de philosophie synthétique*.

A Derby, Spencer réfléchit sur une méthode sténographique que son père a inventée. Il étudie un système rationnel de caractères d'imprimerie, puis un projet de langue universelle, artificielle et monosyllabique, répudiant comme « radicalement mauvais » le « système des inflexions ». Dans le même temps, il élabore un projet de substitution, au système de numération décimal, d'un système duodécimal. A l'automne, Spencer se trouve engagé en faveur du mouvement de revendication chartiste. M. E. Miall, directeur du *Nonconformist*, est en sympathie avec le Parti ouvrier, et le déclare dans une série d'articles, se prononçant en faveur d'une extension du suffrage. Ces articles sont réunis dans une brochure intitulée *Une réconciliation des classes moyennes et ouvrières*. Un comité se forme à Derby pour répandre la brochure et les

idées du parti. Herbert Spencer en est nommé secrétaire honoraire. Plus tard, en décembre, Spencer sera délégué par les libéraux de Derby à une conférence des chartistes et partisans du suffrage complet, où les deux camps ne pourront s'accorder.

**1843 :** A Londres, en mai, il écrit deux articles pour deux revues, l'un sur l'*éducation*, l'autre sur la *philosophie du style*, qui ne paraîtront pas. Du premier, on retrouvera des traces dans les écrits publiés ultérieurement par Spencer sur l'éducation, et le second paraîtra dix ans plus tard dans la *Westminster Review*. Il prépare un article politique, un autre sur la phrénologie, il lit Bentham avec des intentions polémiques, fait le projet d'un poème, *L'ange de la vérité,* vite abandonné, et d'un drame, *Le Rebelle*, qui n'aboutit pas. En octobre, il écrit à Lott une lettre dans laquelle on trouve les éléments de base de la future morale spencérienne : le sentiment de justice repose sur la sympathie éprouvée à l'égard des droits personnels des autres, ressentis intérieurement comme identiques aux droits personnels de soi. On retrouvera cette idée – qui sera, une fois développée, celle des fondements égoïstes de l'altruisme – dans la *Statique sociale* publiée huit ans plus tard (chap. V), et dans l'ensemble des *Data of Ethics*. Dans l'intervalle, il aura lu la *Théorie des sentiments moraux* d'Adam Smith. Selon Spencer, sa propre pensée dans ce domaine « ne prit sa forme définitive qu'en 1891 quand, dans la partie IV des *Principes de l'éthique*, chapitre IV, la nature du prétendu sens des droits personnels fut indiquée. » (*A*, p. 97.)

Il assure l'édition en brochure, sous le titre *La véritable sphère du gouvernement* (*The proper sphere of government...*, Londres, W. Britain, 1843), de la série de lettres publiées dans le *Nonconformist*. C'est une catastrophe financière. Il réfléchit sur la peinture, et sur les oscillations de la mode, dont il tire déjà la conclusion que « le rythme est universel ». Il cherche vainement du travail. Il milite, avec le *Nonconformist* et une association nouvellement créée, pour la séparation de l'Église et de l'État. En novembre, il retourne à Derby.

**1844 :** Projet éphémère d'un hebdomadaire, *The Philosopher*. Il rédige les principes de la « sténographie lisible » imaginée par son père, ouvrage dont il n'assurera la

publication qu'en 1897. Parmi ses lectures, il retient le *Système de logique* de Mill, le *Sartor Resartus* de Carlyle et quelques *Essais* d'Emerson. A son retour, il s'était attaché à l'idée d'une diminution du volume des montres et d'une transformation de leur aspect extérieur. Il travaille à présent à la conception d'une presse à imprimer perfectionnée, puis à un projet de machine à fabriquer les caractères d'imprimerie par compression, qui n'aboutit pas. Dans le numéro de février du *Philosophical Magazine*, ayant lu les travaux récents d'un chimiste français sur les relations entre la vie végétale et la vie animale, il publie un article concluant à une plus grande teneur de l'atmosphère en acide carbonique à l'époque carbonifère. Quelque temps après, *The Zoist* publie de lui un texte phrénologique sur la localisation des organes de l' « amativité » et de l' « étonnement ». Il correspond avec Joseph Sturge, président de la *Complete Suffrage Union*, qui lui offre un poste au journal *The Pilot*, alors en cours de création. Il s'installe avant la fin d'août à Birmingham, chez J. Wilson, directeur du futur journal. Il commence à lire Kant, mais rejette la théorie du temps et de l'espace comme formes uniquement subjectives. Il cesse sa lecture, estimant l'intuition simple de l'extériorité de l'espace plus claire et plus forte que tout raisonnement déductif. *The Pilot* paraît le 28 septembre. Spencer y publie quelques articles sur la politique, la morale, les affaires. Mais fin octobre, il est demandé pour l'étude d'une nouvelle ligne de chemin de fer, et doit renoncer à son engagement au journal.

**1845 :** Il se lie d'amitié avec le couple Potter. Il a des discussions avec l'ingénieur W. F. Loch, son collègue et compagnon d'excursion géologique, dont la foi allait être ébranlée par la lecture de la *Vie de Jésus* de Strauss, et qui refusait de dissocier la connaissance du bien et du mal et la révélation : Spencer répondait que le bien et le mal sont déterminés par la nature des choses, dont il est possible de les tirer déductivement à la manière d'un « Euclide de l'éthique ». En mars, il écrit à Lott, qui projetait de se marier, une lettre dans laquelle il recommande l'égalité de l'homme et de la femme au sein du mariage, et l'oubli par les conjoints du caractère formel et contraignant du lien légal au profit du lien naturel de l'affection.